

Promenades en Douce France



Blason
du Nord-Pas-de-Calais

Illustration : Fhv



Pays du Nord-pas-de-Calais

Illustration: Morardelo



Illustration : Sting

Promenades à travers les Pays du Nord

par **Mauricette VIAL-ANDRU**

De la mer du Nord à la ligne bleue des Ardennes et des Vosges, se prolonge à l'infini, sous un ciel immense, le « plat pays ». La Flandre maritime fut gagnée sur les eaux dès le Moyen Âge, à grand renfort de digues et de canaux. De grosses fermes isolées, des cultures associées à des prés, à l'horizon les grues des ports de Dunkerque et Calais, tel est le paysage. En Flandre intérieure, le décor, plus animé, est coupé de files de peupliers, de saules et d'ormes.

Des chapelets de buttes constituent la chaîne des monts de Flandre. L'opulence des

cultures atteste de la richesse des sols. C'est là que s'étirait le mélancolique « pays noir », de Béthune à Valenciennes en passant par Lens et Douai, domaine des mines

de charbon et des corons de briques sombres, décor de *Germinal*. Là également s'impose l'immense agglomération Lille – Roubaix – Tourcoing - Armentières, il n'y a guère riche région à dominante textile.

Le Hainaut et le Cambrésis sont des régions de plateaux recouverts de limon, où s'étalent les larges vallées de

la Scarpe, de la Sambre, de l'Escaut. L'Artois est une ligne de collines axée du Nord – Ouest au Sud – Est. Elle porte la forêt d'Hesdin et le bocage chanté par Bernanos. « *J'habitais au temps de ma jeunesse, une vieille chère maison dans les arbres, un minuscule hameau du pays d'Artois.* » *Sous le Soleil de Satan* a pour cadre Fressin dans le Pas-de-Calais. Il y reste un pigeonnier, la grille du château et



Un terril

Illustration : Mauricette Vial



Le Dernier Carreau De Mine

Illustration : Mauricette Vial:



La pêche à Boulogne-sur-Mer

Illustration : Mauricette Vial :

quelques belles ruines du donjon. C'est un pays de bois et de pâturages coupé de haies vives. Le lieu de la bataille d'Azin-

court attire les amateurs d'histoire.

Le Boulonnais est original. Plateau crayeux, il est creusé par des rivières comme la Liane, et l'érosion a dégagé des collines tabulaires qui lui donnent, près de la Manche, une physionomie évoquant un peu la Bretagne, avec en plus, ses chevaux de trait puissants ou « Boulonnais », son port de pêche de Boulogne et sa falaise blanche de la côte d'Opale.

La Picardie, pays de plateaux et de vallées verdoyantes, est parcourue de rivières telles la Somme et la Canche, au cours lent et qui s'étalent en marais et en étangs. Aux environs d'Amiens, on peut admirer les hortillonnages, jardins maraîchers limités par des canaux. La plaine maritime picarde ou Marquenterre, a été conquise sur la mer. À l'intérieur, sur les plateaux du Vimeu ou du Ponthieu, le paysage est bocager.



Plaine herbagère de l'Avesnois

Illustration : Mauricette Vial :

Tournons-nous vers les pays verts, Thiérache et Avesnois. La Thiérache est sillonnée par la haute vallée de l'Oise dont l'osier poussant sur ses bords, réjouissait

jadis les vanniers locaux. L'Avesnois est une région herbagère mais le relief est plus marqué et des bois apparaissent au déclin des collines.



La côte d'opale

Illustration : Mauricette Vial :

La terre et l'eau

La Flandre, l'Artois, la Picardie, sont des terroirs où l'eau abonde. Que l'on parcoure les environs d'Amiens ou de Saint-Omer, partout de l'eau ! L'abbaye de Saint-Vaast, cellule – mère d'Arras, ou encore Saint - Bertin, origine de la ville de Saint-Omer, sont nées dans des marécages. Lille, en ses débuts, fut bâtie sur l'eau, comme Abbeville et certains lieux évoquent les canaux d'Amsterdam. Il y a bien des villes où, comme à Amiens, on appela un quartier « la Petite Venise. »



Canal de la Haute-Deûle

Illustration : Mauricette Vial :

Ces eaux bougent peu. Les unes s'en vont vers de lentes rivières comme la Lys. Les autres parviennent sans se hâter à une embouchure envasée au milieu d'une côte bordée de dunes. Nulle part, il ne faut monter bien haut pour atteindre les sommets du plat pays. C'est seulement dans l'Avesnois qu'on parvient à 266 mètres. Mais il est des sommets de douloureuse mémoire, comme la colline de Notre-Dame de Lorette qui a conquis une sanglante célébrité durant la Grande Guer-



Le Plateau picard

Illustration : Mauricette Vial :

re. Cassel, Montreuil-sur-Mer, furent organisées pour soutenir des sièges sur leurs modestes hauteurs.

Les villes sont plates mais cela ne leur enlève pas leur caractère. Quand on aborde certaines d'entre elles, on croit se trouver en face de ces paysages de Van der Meulen qui se déroulent comme une toile de

fond aux batailles de Louis XIV. Il s'y détache les tours carrées des cloches et des beffrois.

C'est là ce qu'il y a de plus profond dans ce pays industriel, ce duo inévitable de l'église et du beffroi. Dans un périmètre étroitement circonscrit, est évoquée toute une civilisation, toute une vie traditionnelle. Ce passé que la terre et l'eau ont rendu possible et que l'histoire d'une région fron-

tière a marqué profondément, se retrouve à chaque instant à côté des zones industrielles et des quais des grands ports. Pays de villes depuis longtemps, même dans ses parties les plus agricoles ! Dans la région de Valenciennes comme dans celle de Béthune, les maisons se succèdent au long des routes, et c'est derrière le petit jardin familial que commence le blé, la betterave ou la pomme de terre. Tout cela s'est modelé depuis plus de douze siècles.

De la préhistoire au Moyen Âge

Des voies transversales dites « chaussées Brune-



Abbaye de Corbie en 1677
illustration : Corbeia Vetus illustrata, Monasticon Gallicanum

haut » sont en réalité d'anciennes pistes préhistoriques. Quantité de silex taillés ont été trouvés dans les champs, ce qui marque une population assez dense. C'est là que prit nais-

sance la science de la préhistoire avec les trouvailles de Boucher de Perthes dont on s'est moqué avant de reconnaître qu'il s'agissait bel et bien d'outils façonnés de main d'homme.

Les témoignages se multiplient à l'arrivée de César et des Romains, au milieu du 1er siècle. Les pistes gauloises sont élargies. Plus au nord, forêts et marécages limitent le monde civilisé. La vie harmonieuse se développe pendant

trois siècles. Il n'en reste que des débris – poteries et bas reliefs – car l'ère des invasions fait pratiquement tout disparaître. Dans les tombes mérovingiennes abondent poteries, armes, bijoux : broches d'or filigrané, lourdes boucles de bronze argenté. Les riches de ce

temps possèdent des terres, les agrandissent, les exploitent. Parmi eux, les évêques, dont les domaines sont immenses : l'évêque de Cambrai s'occupe de territoires allant jusqu'à Bruxelles. Les abbayes ont de vastes propriétés : comme Corbie ou Saint-Vaast ou encore



Belfroi de Douai
Illustration : Mauricette Vial :



Belfroi d'Arras
illustration : Mauricette Vial :



Les jardins familiaux
illustration : Mauricette Vial :



Intérieur de la cathédrale D'Arras

illustration : Mauricette Vial

moines choisissent une colline et surtout recherchent l'eau.

On reste surpris devant le nombre des abbayes qui deviennent la cellule de villes notables et qui semblent affectionner les marécages. Abbeville, Amiens, Lille, se développent dans l'eau. Les *Vies* des pionniers du temps relatent des voyages par eau. Ici des barques plates circulent aisément et les artisans se fixent autour des abbayes. En l'an 831, on relève à Saint-Riquier la rue des foulons, des tisserands, des ferronniers, des peaussiers, des marchands de vin, des aubergistes.

La richesse des abbayes couvre la région, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, de nobles constructions, et les villes demeurent, qui doivent leur origine aux moines mérovingiens.

Aux Xe et XIe siècles, se développent les forteresses, mais elles ne sont pas isolées. Toute proche, il y a une collégiale desservie

par des chanoines. Telle est l'origine des églises de Béthune, Lille, Lens, Cassel et bien d'autres. Dans le Pas-de-Calais, ou en Picardie, on découvre l'art roman du Nord. Mais ce n'est pas ce qu'on vient voir dans le Nord. Amiens est la ville de sa cathédrale. Il a fallu une cinquantaine d'années pour élever ce chef-d'œuvre et la majeure partie en fut construite



Cathédrale de Laon

illustration : Mauricette Vial

entre 1220 et 1248. La vie de saint Firmin, écrite vers le XIIe siècle, donne un tableau de la vie d'Amiens. *« Il y avait des terres fertiles, des forêts ombreuses, des banquiers connus et, fortifiée d'un côté par les divers bras du fleuve qui donne tant de poissons aux habitants, elle a aussi des murailles solides pour la défendre. »*

Laon est encore ville médiévale si l'on retranche l'agglomération qui prit naissance au bas de l'acropole. Car c'est bien une acropole que cette ville étrangement étalée en longueur pour suivre le faite de la colline. Le tout dominé par les tours de la cathédrale. *« Ville royale »* s'écrient les chroniqueurs du temps. Et il est vrai que Philippe Ier y fut consacré en 1060. En 1112, Laon fut le théâtre d'émeutes célèbres, des bourgeois riches se dressant face à l'évêque. Depuis le Ve siècle, on cultive la vigne et Laon est une « capitale du vin ». Pour être bourgeois de Laon, il faut acquérir une maison ou une vigne sur le territoire de la ville. Jusqu'au XIIIe siècle, Laon connaît une grande vogue dans le commerce du vin, après quoi elle s'endort pour devenir une ville d'hommes de loi. Elle est délaissée pour la Champagne mais saint Vincent, patron de l'abbaye laonnaise, reste le patron des vignerons.

Aux XIVe et XVe siècles, Hesdin avec son immense château,



Cathédrale d'Amiens

illustration : Jean-Pol GRANDMONT



Château de Cléry, Hesdin-l'Abbé

illustration : Ottaviani :



Montreuil-sur-Mer
Tours dans la citadelle

illustration : V4nco:

fut, selon Michelet, « le centre du monde. » Toute la civilisation du temps y déployait son faste. Hélas, Hesdin-le-Vieux fut détruite par Charles Quint en 1553. Rares sont les châteaux ayant

la massive importance de Rambure dans la Somme.

En 896, Montreuil-sur-Mer paraît dans l'histoire. C'est une forteresse qui résiste aux Normands. Vers 900, des moines bretons y apportent des reliques de leurs saints. Deux monastères se construisent. On recherche jusqu'en Italie, le drap de Montreuil que les tisserands lavent dans les eaux de la Canche.

La Renaissance flamboyante

Singulière période où le goût de la dentelle de pierre se fait de plus en plus vif. On se sert des mêmes carrières de pierre qu'au XIIIe siècle, mais on cherche les bancs les plus tendres. On fait de la ciselure partout. On ajoute des niches, des statues. Les fenêtres sont des prétextes pour des meneaux ondulés et les murs sont des supports pour pinacles et statues. L'architecture devient support de la sculpture. Une frénésie de sculptures déferle. On sculpte des statues de saints dans la pierre et le beau chêne du pays.

On raconte aux veillées de merveilleuses

histoires sur sainte Marguerite qui aide les mères à accoucher, sur sainte Barbe que l'on invoque contre la mort subite, sur saint Christophe qu'on implore contre



Mairie de Sainte-Catherine-lès-Arras

illustration : Markus3

les accidents, sur sainte Catherine qui protège les jeunes filles alors que saint Nicolas veille sur les jeunes gens. Saint Antoine guérit de la peste, saint Georges et saint Martin sont un peu éclipsés par saint Sébastien, patron des confréries d'archers. Dans les églises où le gothique robuste et cam-

pagnard dispense une plaisante atmosphère, on rencontre toujours quelque statue qui remonte à la Renaissance et à laquelle, souvent, ne manque pas le bouquet de fleurs des fidèles d'aujourd'hui. Côme et Damien, les bons médecins, sont là, en Flandre française, avec Crépin l'ami des cordonniers, Blaise patron des cardeurs de laine, Thomas protecteur des tailleurs de pierre. Une jeune fille, la plus âgée de la paroisse, avait, il n'y a guère, l'honneur de coiffer chaque année sainte Catherine d'un voile de dentelle. Floraison de statues, uniformes en apparence, mais l'œil exercé reconnaîtra ici, l'influence germanique, là, l'influence espagnole. Comment admettre qu'on accepte aujourd'hui de détruire certaines de ces églises?

Beffrois et hôtels de ville

Habitude ancienne que d'avoir un beffroi dans ces villes gouvernées par un groupe de bourgeois au pouvoir absolu! Les bourgeois d'Arras se contentent d'abord d'un clocher comme tour municipale. Mais l'argent s'accumule, l'esprit change. La cour des ducs de Bourgogne vit dans un faste prodigieux. La hantise du



Beffroi de Calais

illustration : Mauricette Vial



Maisons bourgeoises d'Arras

illustration : Mauricette Vial



Lille, vieille bourse

illustration : Velvet

luxe s'empare des bourgeois. Arras profile son beffroi dès 1460. Le beffroi de Calais de style anglais, s'érige. Celui de Douai est un peu plus ancien,

entre 1407 et 1410.

Des villes comme Abbeville et Amiens, possédaient, avant les destructions de 1940, quantité de maisons de la Renaissance. Les formes italianisantes influencèrent les architectes des beffrois, des hôtels de ville et des demeures. Les bourgeois eurent alors l'orgueil de leur ville.

En Picardie, les premiers motifs à l'italienne semblent apparaître vers 1474 dans des tableaux de la Confrérie du Puy d'Amiens. L'art semble venir de Lombardie avec ses guirlandes, ses candélabres aux pieds décorés.

Le XVIe siècle enrichit beaucoup le Nord de la France. Que seraient Douai, Arras, Béthune, Calais, sans leurs beffrois ?

Trois siècles d'urbanisme

L'urbanisme, sans le mot, naît à la fin du XVIe siècle. Les échevinages veulent que le

centre des villes présente un aspect harmonieux. Les pans de bois des maisons sont remplacés par la brique et la pierre. On évite d'affreuses dissemblances de hauteur. L'effort le plus remarquable est l'ensemble de la Grand-Place d'Arras. Toutefois, ce qui évite la monotonie, c'est quelques dissemblances dans les lignes des pignons ou dans la largeur des arcades. Avec ces galeries portées sur des



Dune à oyats du littoral

illustration : Mauricette Vial

colonnes monolithes de grès, naît un style qui rappelle celui des façades d'Amsterdam.

En 1714, le sieur Nomis sait voir l'importance de Lille. Il écrit : « C'est à la Bourse

que s'assemblent tous les jours, vers l'heure de midi, les marchands de Lille... Lille est une ville très marchande et fort riche. »

Les dévastations de la Révolution dans le Nord dépassent l'imagination. Les orfèvreries furent fondues, les tableaux dispersés : on cite un Rubens qui servit de bêche à une charrette. L'architecture fut totalement anéantie dans une série de villes : la cathédrale de Cambrai, Boulogne, dix églises d'Arras, les abbayes de Saint-Bertin, de Bergues, du Mont-Saint-Éloi, pour ne citer que quelques exemples auxquels l'auteur de ces lignes se permet d'ajouter le château du Petit Kastel à Cassel, appartenant à son ancêtre maternel, fermier général.

Au XIXe siècle, les transformations sont d'envergure, la population s'accroît, à Amiens, Lille, Roubaix, Lens. On prévoit des rues droites, conceptions à la Haussmann. On bâtit des gares, des mairies, des préfectures. Lille, avec ses grandes rues, caractérise bien le XIXe siècle. Les hôtels de ville de Calais et Armentières possèdent quelque intérêt. Les musées fleurissent à Lille, Amiens, Boulogne, Valenciennes, Saint-Omer. *Les Bour-*



Les Bourgeois de Calais

de Rodin

illustration : Mauricette Vial



Lille : place du Rihour

illustration : Mauricette Vial



Carnaval à Dunkerque

Illustration : Wikimedia Commons

geois de Calais de Rodin sont une merveille.

Il faut enregistrer la réussite touristique du Touquet, avec sa plage de sable fin et le charme des pins entourant des villas luxueuses. L'urbanisme ouvrier des cités minières, avec les coronas, est à retenir ainsi que ces curieux mamelons, les anciens terrils, peu à peu colonisés par la

végétation depuis que le dernier carreau de mine a été fermé.

Les traditions populaires

On sait que les mineurs célébraient sainte Barbe, et que les sociétés musicales fêtaient sainte Cécile tous les dimanches de l'hiver. D'ailleurs, dans le Nord, on aime la musique, on aime rire et danser à la ducasse. À l'étrange carnaval de Dunkerque, voisinent les plus singuliers accoutrements. À la grande braderie de Lille, l'odorat reconnaît l'odeur de la graisse bouillante, car il faut des frites, et de la bière blonde qui domine toute la ville.

Il y a de la joie à venir voir les Géants et leurs cortèges. D'où viennent-ils? Nul ne le sait. On promène dans la fête ces immenses mannequins d'osier et on ne saurait omettre

Gayant, « car Gayant, comme le beffroi, c'est Douai. » Goût des processions, comme celle de Notre-Dame de Boulogne au milieu des maisons décorées de filets

de pêcheurs. Il n'est pas de grande fête locale sans corète historique.

On aime la bonne chère. On mange du

beurre avec

tout. Ce pays de carillons et de défilés n'est pas très gastronomique et pourtant, il y a les pâtés de canard en croûte d'Amiens, les andouillettes d'Arras et la tarte au sucre des campagnes. C'est quand même de Flandre que nous vient l'idée du lapin aux pruneaux, du hoche-pot et de la carbonade. Quant au maroilles à l'odeur forte, il est employé dans l'élaboration de la flamiche.

Le dimanche, les Lillois vont volontiers faire du bateau au lac du Héron entouré d'arbres. La nature, on la retrouve et on la goûte au bord des rivières ou au bord de la mer. Les marais de la Somme regorgent d'oiseaux, en particulier de canards souchet et colvert.

Le Nord a donné à la France les Valenciennois Froissart et Commines, le séduisant Abbé Prévost et sa *Manon Lescaut*, le Boulonnais Sainte-Beuve, la poétesse douaisienne Marceline Desbordes-Valmore, le Lillois Albert Samain. Il nous a donné aussi Robespierre, natif d'Arras, mais nul n'est parfait!

Mauricette VIAL-ANDRU



Aniche - Coron et terril à Sainte Catherine

carte postale ancienne retouchée par JÄNNICK



Les fêtes de Gayant à Douai

Illustration : A. Ceccarelli:



Lac du Héron

illustration : Mauricette Vial